

## L'interprétation littéraire. Théories et pratiques

Pierre Judet de La Combe

---



**Édition électronique**

URL : <http://annuaire-ehess.revues.org/21995>  
ISSN : 2431-8698

**Éditeur**

EHESS - École des hautes études en sciences sociales

**Édition imprimée**

Date de publication : 1 janvier 2013  
Pagination : 495-497  
ISSN : 0398-2025

**Référence électronique**

Pierre Judet de La Combe, « L'interprétation littéraire. Théories et pratiques », *Annuaire de l'EHESS* [En ligne], | 2013, mis en ligne le 16 juillet 2015, consulté le 02 octobre 2016. URL : <http://annuaire-ehess.revues.org/21995>

---

Ce document a été généré automatiquement le 2 octobre 2016.

EHESS

---

# L'interprétation littéraire. Théories et pratiques

Pierre Judet de La Combe

---

Pierre Judet de La Combe, *directeur d'études*

## 1. Quand lire c'est faire. Interprétation et théorie de l'événement poétique. À propos de l'*Odyssée* d'Homère. 2. Atelier de lecture (textes grecs anciens, textes modernes sur la poétique)

- 1 L'ÉVÉNEMENT poétique, comme moment historique où une tradition langagière se trouve reprise et transformée du fait même qu'elle est reprise, demande pour être compris et situé dans sa culture qu'une attention particulière soit portée au détail de la lettre dans sa temporalité textuelle. Une œuvre comme celle d'« Homère » est caractérisée par la présence de contraintes linguistiques et thématiques extrêmes, puisque tout y est, d'une manière ou d'une autre, formulaire. L'hypothèse du séminaire était que pour l'*Illiade* un sens d'ensemble, comme orientation définie donnée à un matériau qui est de part en part traditionnel, ne pouvait être dégagé que par le repérage et l'interprétation des accidents « de surface » qui font des thèmes (héros, divinités, situations typiques d'action et de discours) et des formules un objet de réflexion, dans une succession d'objectivations critiques et interprétatives qui servent à la fois de moteur à la composition du récit et d'adresses à l'auditeur pour qu'il construise, au fil du texte, sa propre interprétation. Contrairement au présumé des lectures habituelles, tant philologiques (littéraires) qu'anthropologiques, qui, selon un concept trop partiel de la symbolisation langagière, font de la lettre l'expression nécessairement adéquate de régularités profondes prédonnées et supposées déterminantes, la lettre est ici considérée comme prise de position, doublement, comme relation à la tradition et, pour chaque passage, comme

anticipation, récapitulation interprétantes de la continuité narrative qui est en train de s'établir dans la diction du poème.

- 2 Le déploiement de cette réflexivité omniprésente est en rapport avec le thème d'ensemble de l'œuvre. Partant du constat, déjà établi par la philologie, que la monumentalité de *Illiade* est paradoxalement liée à la décision d'extraire du mythe de Troie un très bref épisode, la seule « colère d'Achille », à l'exclusion de l'histoire de la guerre, de la mort du héros et de la prise de la ville, et que le déchaînement dévastateur de cet affect monstrueux organise l'ensemble de la matière narrative, le séminaire a dégagé une hypothèse sur le propos du poème : la colère, liée à un dysfonctionnement du système politique grec (fondé sur une règle publique « contractualiste » de partage du butin qui, cette fois, ne peut s'appliquer), n'est pas seulement un thème narratif. Par la déviance qu'elle impose en accord avec la volonté du dieu souverain, Zeus, qui en entérine les conséquences négatives, elle sert d'abord de schème constant, permettant une représentation neuve, singulière, de l'ensemble de la réalité divine et humaine, qui est désormais confrontée à l'absence de règle apparente. Poème d'une crise, à la fois objective, dans l'effondrement des sociétés (les Grecs et, en contrepoint, Troie, cité « naturaliste »), et subjective, avec la déraison d'Achille puis son retour après qu'il a été confronté à la mort de son double, Patrocle, *Illiade* examine et totalise, sur un mode critique, les représentations traditionnelles des liens sociaux (politiques, religieux, guerriers) et de la constitution de « soi », avec d'autant plus de précision que les règles sociales et éthiques ont été mises en état de dysfonctionnement. Un principe d'immanence a pu être défini : au lieu que les mythes généraux (théogoniques, eschatologiques, tels qu'on les lit chez Hésiode notamment) servent à interpréter l'événement, ils sont transposés à l'intérieur de l'événement singulier et lui donnent la dimension d'une catastrophe radicale. Les « accidents » de l'expression donnent accès aux effets de cette crise et ouvrent sur son interprétation.
- 3 Dans cette optique ont été lus dans le détail les chants I, comme mise en place de la crise (avec le « proème » qui en donne l'enjeu sur un mode non narratif et oriente l'ensemble du récit), III, pour la crise troyenne, XVIII, avec le « Bouclier d'Achille » comme présentation contrastée des esthétiques liées aux différents arts, dont *Illiade*, par là, fait la somme, et IX, « L'Ambassade », comme exemple de texte ouvert à l'interprétation des auditeurs.
- 4 Comme à l'habitude, plusieurs textes théoriques modernes ont été lus : de Jürgen Habermas, pour le concept de crise, et, présentés par Lou Foster, étudiant de master, de Charles Sanders Peirce, pour esquisser un modèle de récit non narratologique mais fondé sur la nature temporelle et réflexive du signe linguistique.
- 5 Invités par l'École, David Bouvier (Lausanne) est venu reprendre la question du rapport entre mémoire et occasion du récit chez Homère ; Anna Beltrametti (Pavie), celle du rapport entre poésie (la tragédie d'Eschyle) et actualité ; Gulia Sissa (UCLA), celle du rire tragique.
- 6 Les orientations de la philologie ainsi proposée ont été exposées et testées lors de deux missions entrant dans la politique internationale de l'École, à Northwestern University (Illinois) en mai 2012 et à Fudan University (Shanghai) et Peking University en septembre 2012. Un travail de dramaturgie pour l'opéra *La Didone de Cavalli* (Arts florissants, dans une mise en scène de Clément Hervieu-Léger, à Caen puis au Théâtre des Champs-Élysées, Paris) a permis de confronter drame ancien et drame baroque.

- 7 Un atelier de philologie a accompagné ces lectures, avec des séances animées par Catherine Dubois (Lille) sur une série de passages difficiles de l'*Héraclès* d'Euripide.

## Publications

- Aristophane. *Les Grenouilles*, texte établi par Victor Coulon, introduction, traduction, et commentaire par Pierre-Judet de la Combe, Paris, Belles Lettres, collection « Classiques en poche », 2012, 351 p.
- Avec Myrto Gondicas, *Euripide. Médée*, texte établi par Louis Méridier, introduction, traduction, et commentaire par Myrto Gondicas et Pierre Judet de La Combe, Paris, Belles Lettres, « collection Classiques en poche », 2012, 182 p.
- Compte rendu du livre de Fiona Macintosh, *Sophocles. Oedipus Tyrannus*, Cambridge, Cambridge University Press, 2009, dans *The Journal of Hellenic Studies*, n° 131, 2011, p. 293-295.
- « Refaire le présent. Hésiode et Archiloque », dans *Genèses de l'acte de parole dans le monde grec, romain et médiéval*, sous la dir. de Barbara Cassin et Carlos Lévy, Turnhout, Brepols, 2011, p. 29-59.
- « Sur la poétique de la scène finale des Sept contre Thèbes », dans *Contributi critici sul testo di Eschilo. Ecdotica ed esegesi*, sous la dir. de Matteo Tafer, série *Drama*, Tübingen, Narr, 2012, p. 61-77.
- « Langage ou musique comme médium de la tragédie ? Un changement dans l'interprétation moderne », dans *Ritmo, parola, immagine. Il teatro classico e la sua tradizione*, sous la dir. d'Angela Andrisano, *La Biblioteca di Dionysus ex Machina. Rivista Online di Studi sul Teatro Antico* 1, Florence, Palumbo, 2011, p. 3-21.
- « Catastrophe et crise : de l'épopée à la tragédie (grecques) », *Critique*, n°s 783-784, août-septembre 2012, *Penser la catastrophe*, p. 642-652.
- « Médée » dans *Dictionnaire des assassins et des meurtriers*, sous la dir. de François Angelier et Stéphane Bou, Paris, Calmann-Lévy, 2012, p. 393-396.
- « Un monde se défait. Notes sur la poétique du livret », dans Théâtre des Champs-Élysées, *La Didone. Francesco Cavalli* (programme), Paris, 2012, p. 56-61.
- « Un dire indirect. Traductions allemandes et françaises d'une phrase d'Eschyle », dans *Le théâtre antique entre France et Allemagne (XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles). De la traduction à la mise en scène*, sous la dir. de Sylvie Humbert-Mougin et Claire Lechevalier, Tours, Presses Universitaires François-Rabelais, collection « Traductions dans l'histoire », 2012, p. 241-275.

---

## INDEX

**Thèmes** : Signes, formes, représentations